



« Qu'as-tu fait de... moi ? »

Lettre de communion

dimanche 22 novembre 2020

Solennité du Christ Roi de l'univers

Textes du jour : [Ez 34, 11-12.15-17](#) ; [Ps 22 \(23\), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6](#) ; [1 Co 15, 20-26.28](#) ; [Mt 25, 31-46](#)

Frères et sœurs, chers amis,

Voilà que se termine l'année liturgique avec le retour de la fête du Christ-Roi de l'univers.

Terminologie qui déroute bien souvent et qui peut sembler parfois d'un autre âge.

Heureusement les textes de la liturgie que nous avons lus ce dimanche (si vous ne l'avez pas fait avant de lire ce texte, je vous invite à le faire ! Les références se trouvent en haut de la page et pour ceux qui ont internet il suffit de cliquer sur ces références pour obtenir les textes complets).

Quand on lit l'Évangile de ce jour, la première image est impressionnante. « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui...* »

La fine pointe de ce texte n'est pourtant pas là. Ce que Matthieu veut nous faire comprendre, c'est que le Christ, avant de siéger dans la gloire, réside en chacun d'entre nous et d'une manière privilégiée dans les pauvres.

La question du Fils de l'homme n'est plus celle de Dieu à Caïn : "*Qu'as-tu fait de ton frère*" (Cf. Gn 4,9-10) Mais bien : « *Qu'as-tu fait de moi ?* »

Jésus ne se met pas "à la place" du pauvre, de l'affamé, de l'assoiffé, de l'étranger, du dépouillé, du malade, du prisonnier... Il affirme très clairement qu'il **est** chacun de ceux-là. : « *J'avais faim... ; j'avais soif... ; j'étais un étranger... j'étais nu... ; j'étais malade... ; j'étais en prison...* »

Jésus ne nous demande pas des comptes sur ce que nous avons fait "**des autres**" mais sur ce que nous avons fait "**de Lui**" en tant que frère. Il nous rappelle ici qu'aimer Dieu et aimer son prochain sont l'expression d'un unique amour.

Encore une fois et inlassablement, Jésus nous rappelle qu'en Lui tout homme nous est donné comme un frère (une sœur) duquel nous sommes invités à nous rapprocher. Duquel nous sommes invités à nous faire le prochain...

Jésus **est le pauvre** parce qu'il **est le frère**. Mais, me direz-vous les riches aussi alors puisque tout homme est un frère... Oui bien sûr, les riches aussi et Jésus ne nous invite pas à mépriser les uns pour aimer les autres, mais à rejoindre nos frères, riches ou pauvres, par le soin que nous prendrons de leur pauvreté.

Jésus ne veut pas que nous nous approchions d'eux pour en tirer profit, mais pour panser les blessures, soulager les souffrances, apaiser les soifs, rassasier les faims, dépasser les frontières, rompre la solitude, couvrir les nudités, briser les chaînes...

Jésus, **Roi** dont le Royaume n'est pas de ce monde (Jn 18,36), est d'abord, comme nous le rappelle la première lecture, un **berger** qui nous invite à porter avec lui le joug de l'humanité, le poids de nos vies et de celle de nos frères... tous nos frères.

Alors attention, c'est lui le berger... C'est en Lui que nous pouvons prendre soin de nos frères... Quand je dis "en Lui", cela veut dire en l'Église, corps du Christ auquel nous sommes greffés depuis le jour de notre baptême. Alors, ne nous prenons pas pour ce que nous ne sommes pas... Et ne prétendons pas nous-mêmes donner des leçons au berger. N'oublions pas que si nous sommes corps du Christ nous sommes d'abord et avant tout les brebis d'un troupeau dont le Christ seul est le berger.

Comment ne pas évoquer ici ce qui agite une partie de la communauté chrétienne et sème la division autour du retour au culte public.

Ceux qui prétendent aider les évêques à faire leur travail de berger en organisant des manifestations devant les églises se trompent de combat ou, pire, utilisent à des fins politiques des choses qui n'ont rien à faire en politique...

La messe n'a jamais été interdite. Ce qui est interdit, temporairement, ce sont les rassemblements occasionnés par sa célébration publique. Les évêques de France sont en discussion actuellement avec le gouvernement pour « *la mise en place d'un protocole sanitaire en vue notamment de la reprise des messes en public dans les meilleures conditions de sécurité. [...] La Conférence des évêques de France mesure la déception et l'impatience de beaucoup de fidèles mais les catholiques sauront tenir dans cette attente et cette privation. Le gouvernement assume ses responsabilités à l'égard de la situation sanitaire du pays et nous devons tous accepter d'en être des acteurs. En respectant ces mesures sanitaires, l'Église participe de l'effort national de lutte contre l'épidémie.* »¹ nous rappelle le communiqué de la Conférence des évêques de France.

Notre évêque, lui aussi, a clairement exprimé sa position sur le sujet dans un communiqué que je vous invite à écouter sur le site diocésain.²

Instrumentaliser la souffrance tout à fait légitime des chrétiens et faire de l'Eucharistie un levier qu'on utilise pour ébranler le pouvoir politique, quelles que soient les raisons qu'on a de le faire, est un détournement qui flirte avec l'idolâtrie.

Ne laissons pas le "père du mensonge" introduire ou entretenir les divisions dans nos communautés. Restons à l'écoute de ce que dit notre pasteur quand bien-même cela ne correspondrait pas à nos opinions. Nous ne pouvons pas nous contenter d'obéir uniquement quand les choses vont dans notre sens !

Par ailleurs, "*rendons à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu*", nous rappelait récemment l'Évangile du 29^{ème} dimanche ordinaire. Si nous avons des choses à revendiquer du gouvernement, c'est devant les préfetures et non devant les églises qu'il faut les exprimer.

Oui, Jésus est notre Roi, mais il est roi d'humilité, dont le trône est la Croix, le sceptre un roseau et la couronne une épine tressée par le mépris de ceux qui abusent de leur pouvoir pour humilier ceux qu'ils ont entre leurs mains...

N'entrons pas dans le piège du Tentateur. « *Soyez sobres, veillez : votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui avec la force de la foi, car vous savez que tous vos frères, de par le monde, sont en butte aux mêmes souffrances.* » (1 P 5,8-9)

¹ [Cf. Communiqué de presse de la Conférence épiscopale du 16 novembre.](#)

² [Expression de Mgr Le Saux sur les manifestations organisées par des catholiques.](#)

Sachons raison garder, prions pour et avec nos évêques qui ont reçu la lourde tâche de nous conduire et redisons avec le psalmiste aujourd'hui : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.* »

En ce troisième dimanche "confiné" nous devons célébrer le sacrement des malades avec un certain nombre d'entre vous. Nous ne pouvons pas le faire. Ce n'est que partie remise. Nous gardons le lien de la prière.

Nous recommandons aussi nos défunts : Annick Turpin, Guy Porchet, Denise Heurtebise dont la sépulture a eu lieu cette semaine et Stéphane Bazeau dont la sépulture aura lieu jeudi à Arnage.

L'équipe du réveillon de Noël se met en place. Elle propose cette année une autre manière de garder le lien avec ceux qui risquent d'être isolés ce jour-là. Si vous êtes intéressés pour participer, merci de contacter **Louissette : 06 25 27 91 90** ou **Delphine : 06 31 08 66 43**

Les services diocésains nous proposent cette semaine encore :

- **Une fiche proposant une liturgie domestique** pour célébrer en famille le dimanche 15 novembre en lien avec la paroisse et le diocèse.
- **Une proposition de catéchèse** adaptée et facile à mettre en œuvre en famille.
- **Un contact à l'aumônerie de l'hôpital.**

Gardez bien le contact entre vous et que le bon Dieu vous bénisse.

Nous serons en communion avec vous tous, Sandro et moi, lors de la messe de ce dimanche.

Bon dimanche à tous.

Grégoire

ÉGLISE
CATHOLIQUE
EN SARTHE
Pastorale de la santé

Un membre de votre famille est hospitalisé
au Mans pendant le confinement ?
Vous souhaitez qu'un aumônier catholique
puisse lui rendre visite ?

02 43 43 43 96